

La voix sculptée

Pénétrer dans l'atelier d'Odile Levigoureux a quelque chose de solennel en soi. Cette artiste fait vivre ses lieux de création, leur a imprimé son être, toute son expressivité, toute sa vie intérieure.

Une osmose qui se ressent instantanément lorsque le regard est plongé dans ce monde surprenant.

Après une quête sur les origines du papier, sa propre fabrication de ce support millénaire, après ses bibliothèques imaginaires, son interprétation des lieux de la mémoire collective, l'artiste est à présent sur les traces de l'être humain.

Son atelier abrite ainsi des mises en scène théâtrales toutes particulières. Des tribunes en bois couvertes de tuiles plates couleur de sable forment le décor sur lequel sont installés des choristes en nombre, des bustes sculptés en terre cuite de la taille d'une main de femme. Cette unité chromatique en terre cuite contribue fortement à emmener le spectateur vers un ailleurs. Ce sont les coiffes, l'arrangement des cheveux qui donnent à ces choristes des signes d'un autre temps.

Nous avons des yeux pour les voir alors que les leurs, de simples pupilles percées, nous aspirent vers leur monde; nous avons des oreilles pour deviner leur moindre souffle et ils nous renvoient vers notre propre monde de la musique.

D'où surgit ce dialogue qui s'instaure immédiatement entre les têtes de terre et nous, et d'où nous vient cette fascination ? L'artiste a façonné ici un ensemble de chanteurs éternels dont tout spectateur cherchera à saisir des parcelles de vie. Ici c'est le port de tête qui nous ravit, là c'est la ligne du front ou encore la courbe du menton, la bouche dont s'échappe un hymne à la vie ou bien une dernière plainte.

Le visiteur souhaite en savoir plus, et regarde ces bustes de chanteurs comme pour déceler leur ultime secret.

Odile Levigoureux nous conduit en effet dans un monde onirique avec ses théâtres imaginaires, avec ses chanteurs d'un autre âge, d'une autre époque.

Est-ce le " Chant de la Terre " de Gustav Mahler qui s'élève de ces bouches offertes à la musique ? Est-ce une réminiscence de l'art chinois du VIII^{ème} siècle ?

Que l'on pense aux figurines en terre cuite, aux sculptures précolombiennes, asiatiques, égyptiennes ou africaines ou à celles du continent européen depuis l'antiquité, les bustes de choristes d'Odile Levigoureux s'inscrivent dans une longue tradition.

Quel est alors le secret de ses bustes qui semblent bien en détenir un ? Quel est le secret de cette vitalité intérieure qui les rend si singuliers et attirants ?

La centaine de regards de ses chanteurs est tournée vers le ciel. Est-ce un sentiment sacré qui les anime, qui les unit ? En apparence nul chef de chœur ne les fait agir, si ce n'est l'artiste elle-même.

La force particulière qui se dégage de ses choreutes réside dans un cheminement qui lui est tout à fait personnel. C'est ainsi qu'à l'instar du héros dans " Le Parfum " de Patrick Süskind qui cherche à arracher un secret à l'homme, celui de la naissance de son parfum naturel, Odile Levigoureux tente d'approcher à son tour la naissance de la voix, de la musique.

C'est là que nous trouvons peut-être une première réponse car l'artiste est au quotidien dans cet univers de la musique qui l'a accompagnée depuis son enfance. Elle est si profondément marquée par cette autre expression artistique qu'elle semble obéir à une nécessité impérieuse en façonnant ses sculptures.

Sa volonté d'offrir une approche de ce monde musical à travers ses choristes en terre cuite leur confère cette intensité.

Nous assistons là à une transcription de l'humanité telle qu'elle s'impose actuellement à l'artiste dont le travail le plus récent, son théâtre blanc, prend une indéniable tournure vers le tragique.

Quelle que soit la force qui la fait agir ainsi, nous lui devons un ensemble sculptural saisissant !

Angelika Klüver
octobre 2003

